

Mzia Nioradze

SAMEDI 7 OCTOBRE 2006

CULTURE Actualité

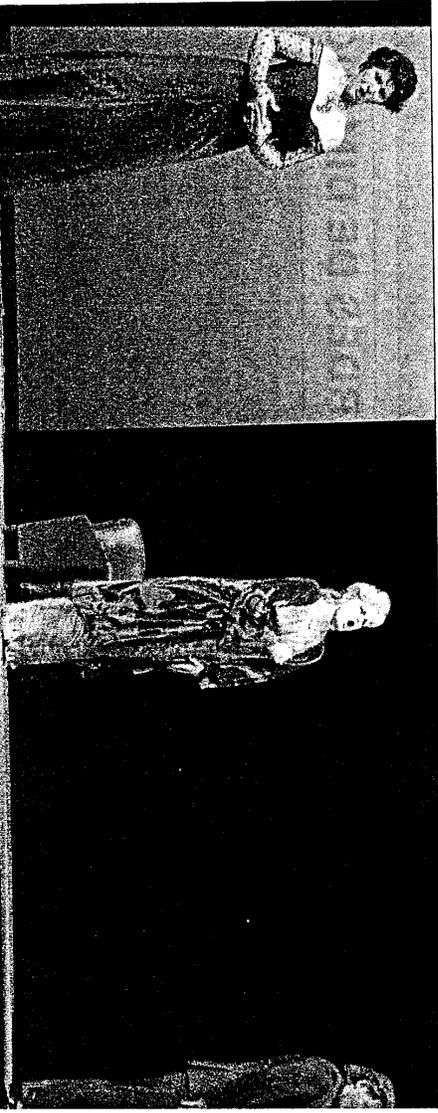
Jusqu'au 14 octobre à l'Opéra de Marseille

Norma, le triomphe des voix

Ovation méritée à l'Opéra de Marseille pour une Norma hors norme. Jane Anderson impériale. Mzia Nioradze lui donne magnifiquement la réplique. On atteint des sommets d'émotion. Triomphe du bel canto.

L'ETAIT aux anges, le public marseillais ! Des fauteuils de l'orchestre aux derniers rangs du paradis, il a retrouvé un peu de la joie passionnée et exclusive qui animait les dilettanti des années 1830. Ce public si latin, n'a jamais cessé de crier sa passion du beau chant. Quand on lui offre un tel plateau, on ne s'étonne pas de lui faire atteindre des sommets ; un nirvana musical et vocal où l'on frôle l'émotion pure.

Tout est déjà dit du talent de Jane Anderson, mais on reste toujours sur le carreau, pointé en plein cœur par cette voix qui, si l'on oublie une certaine raucité dans les at-



(Photos Marie-Laure THOMAS)

Dans une mise en espace qui donne à Norma des allures de drame bourgeois, Jane Anderson est parfaite, à l'instar de l'ensemble de la distribution.

taques, subtile par tant d'aisance agile dans la vocalise, de tendresse dans les pianissimi, de présence dramatique sur la scène. Des son *Casta diva*, elle est Norma, tout en retenue, entre pudeur et détermination farouche. Le pé-

tilleux de la partition ne cède jamais la vérité du personnage. Jane Anderson sait rester actrice au plus intense des difficultés vocales. L'artifice s'efface devant l'art. Le sommet est atteint dans les grands duos avec

l'Adalgisa incarnée tout en douceur et humanité par la magnifique mezzo géorgienne Mzia Nioradze. Perfection de la ligne de chant, ampleur dans les graves et beauté stupéfiante d'un timbre chaud et profond. On nage dans le pur bonheur. Pour cette confrontation-là, Norma mérite le déplacement.

Pluie de sang

La tenor Zoran Todorov...

pas une simple version concert, statique et rigide à la manière d'un oratorio. On bouge, on se déplace, on joue. La lumière sculpte un espace noble entre le noir des rideaux et les vives couleurs en aplat. Surgissent quelques images saisissantes comme ce chœur d'hommes alignés de profil dont on n'aperçoit que les bustes, et cette pluie de sang qui accompagne le

une grosse caisse un combriane, il suit pa lentir les tempi et de l'ampleur et de la m la partition pour nou ler ce que la mus. Bellini a de profor romantique.

Patrick Di Norma, opéra en 2 Vincenzo Bellini, av Anderson (Norma) Nioradze (Adalgisa), Mzia (Tosca)